

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

1

Anna Jonka regarde par la fenêtre de l'appartement.

De là où elle se tient, la vue sur le banc à l'entrée du parc est imprenable. Un policier en uniforme parle avec Monique, qui boit nonchalamment son litron de vin rouge à la bouteille, devant les gamins qui jouent avec les pigeons un peu plus loin.

Il semblerait que cela affecte l'harmonie du paysage.

Anna attrape son sac et quitte les lieux en saluant vaguement Roberta. La vieille dame donne ses directives à la cuisinière pour le repas du soir : « votre crème anglaise était bien trop dense la semaine dernière, Aurore. Il faut que vous arrêtiez de prendre vos aises avec les recettes. Vous travaillez la crème anglaise comme on coulerait du ciment. Cela réduit à néant l'harmonie des îles flottantes... ».

Elles ne sont plus que deux dans cet immense appartement, mais sa grand-mère a tenu à garder du personnel à plein temps. Anna en a la nausée. Elle supporte de moins en moins d'avoir un ascenseur privé qui ne dessert que leur étage au sein de l'immeuble et une gamine de dix-huit ans sans diplôme qui débarrasse son assiette et trie ses chaussettes dès qu'elle a le dos tourné. Etre assistée dans les moindres failles de son intimité la rend folle. Et ce serait vraiment trop demander de croiser du monde dans l'ascenseur ?

L'immeuble haussmannien donne directement sur le Champ-de-Mars. En croisant le policier qui continue de polémiquer, elle glisse dix euros dans la main de la vieille dame. « C'est tout ? » s'exclame Monique en dépliant ostensiblement le billet. Mais quelle emmerdeuse, pense Anna en souriant à l'uniforme : « vous perdez votre temps. Elle a réponse à tout » chantonne-t-elle en s'éloignant.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

La sonnerie ironiquement choisie pour Pôle emploi vibre dans sa poche. Encore une proposition de contrat précaire à la con qui se profile.

— Allo ? répond-elle, spontanément sur la défensive.

— Léontine Berthier à l'appareil.

C'est étonnant. Depuis dix-sept mois qu'Anna doit justifier son inscription à Pôle emploi, c'est la première fois qu'elle est en relation avec la même conseillère deux fois de suite. Cette « Léontine » a l'air plus coriace que les autres. Lors de son premier entretien, elle a pourtant été parfaitement claire avec son interlocutrice. Elle veut bien pointer, raconter son projet et justifier ses refus, mais uniquement pour avoir l'assurance de figurer dans les statistiques. Elle ne veut entendre parler d'aucun revenu minimum de solidarité ou d'insertion d'aucune sorte. Pas besoin, vue sa situation. Il manquerait plus qu'on la croit « salariée » alors qu'elle cherche activement du boulot depuis l'obtention de son diplôme. Rentière en recherche d'emploi, voilà quel est son statut. Ou « en recherche d'emploi, malgré ses rentes ». Un point c'est tout.

— Vous cherchez toujours ? s'enquière la conseillère.

— Toujours, confirme-t-elle.

— Bien. J'ai des annonces qui sont arrivées ce matin. Je vous en dis quelques mots ?

La semaine précédente, l'échange a été tendu. On lui a proposé de faire passer des tests psychologiques aux personnes qui veulent récupérer quelques points sur leur permis de conduire, d'animer des jeux sur la mémoire à des patients atteints d'Alzheimer dans une maison de retraite (deux fois trente-cinq minutes par semaine au fin fond de la Seine et Marne), d'accompagner un enfant hyperactif dans une école privée pour « l'aider à se tenir tranquille et ne pas déranger la maîtresse » (deux étudiants en master de neurosciences étaient également sur le coup) et un poste à mi-temps comme responsable de

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

la sélection des CV dans un cabinet de recrutement très prometteur. Voici quelles étaient les offres d'emploi les plus ciblées pour une jeune diplômée en psychologie clinique ayant réalisé son stage professionnel dans un cabinet d'architectes (sujet de son mémoire de fin d'études : « l'impact du paysage urbain sur les liens sociaux et le bien-être d'une communauté »).

— Quelle est la sélection ?

Anna a bien du mal à dissimuler son mépris. Il transpire de ses paroles. Elle sait bien, pourtant, que l'employée de Pôle emploi n'y est strictement pour rien. Elle le sait, mais elle s'en moque. Pourquoi cette Léontine Berthier fait-elle comme si tout cela avait la moindre importance ? Elle imagine qu'ils doivent bien se foutre de sa gueule à Pôle emploi : elle veut piquer le travail de ceux qui en ont vraiment besoin pour gagner leur vie (ce qui est tout de même le comble de l'ironie pour une psychologue).

— Faire passer des tests de QI dans une école pour surdoués, ça vous tenterait ?

— Non.

Léontine présente les annonces comme s'il s'agissait des plats du jour.

— Les points du permis, c'est toujours non ?

— Toujours.

— Donner des cours de soutien scolaire dans un centre social ? C'est près de chez vous en plus.

— Je l'ai déjà fait comme bénévole pendant mes études. J'aimerais bien avoir un vrai travail, maintenant, Mme Berthier. Si vous voyez ce que je veux dire.

— Je vois, je vois, concède-t-elle. Ne vous inquiétez pas, j'ai bien cerné vos attentes.

Soupir.

— Le fait est que vous avez un profil assez spécifique et que vous refusez d'élargir vos perspectives.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

- On va dire que j'ai la chance de pouvoir patienter.
- Melle Jonka, le job idéal n'existe pas. On ne vous apprend pas ça à la fac de psycho ?
- Je pense qu'on s'égare Mme Berthier, répond Anna avec désinvolture. Vous avez autre chose à me proposer ?
- Vous êtes toujours déterminée à ne pas faire jouer vos relations ?
- Quelles relations ?

Anna a toujours pris soin de garder pour elle les ramifications de son arbre généalogique.

- Jonka, c'est pas l'ancien préfet du 93 ?
- Et alors ? Vous qui semblez vous y connaître en psychologie, vouloir trouver du boulot par mes propres moyens, sans pot de vin et sans passe-droit, ça vous dit quoi sur ma personnalité ?
- Ecoutez, ne le prenez pas mal. C'est juste que j'en vois tellement qui galèrent.

Ces paroles d'apaisement ont été prononcées sur un ton qu'Anna interprète immédiatement comme peu sincère.

- Vous me dites ça, mais vous ne le pensez pas. Ayez au moins le courage de vos opinions.

Léontine Berthier commence à en avoir assez. Elle veut bien prendre des gants, mais il ne faut pas pousser non plus. Jouer les petites pleureuses victimes du système, à vingt-six ans, quand on vit en plein Paris, nourrie et blanchie par ses parents, en ayant fait des études supérieures et en refusant de toucher les allocs, c'est se foutre de la gueule du monde.

- Vous voulez vraiment savoir ce que j'en pense ?
- S'il vous plaît.
- J'en pense que quand on a un capital culturel, social et financier comme le vôtre, on prend son courage à deux mains et on fait ce qu'il faut pour se rendre utile. Vous voulez travailler comme

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

psychologue dans le milieu de l'urbanisme ? Et bien faites-le ! Mettez-vous à votre compte, faites un stage, harcelez vos anciens profs pour qu'ils vous trouvent une place comme bénévole. Arrêtez de me faire croire que vous voulez « un vrai travail ». Arrêtez de vous bercer dans l'illusion que votre vie aura un sens quand quelqu'un trouvera utile de vous embaucher. Créez votre propre utilité ! D'ailleurs, c'est bien simple, à partir d'aujourd'hui, si vous voulez connaître les offres du jour, c'est vous qui m'appelez.

Sur ces mots, Léontine Berthier raccrocha.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

2

Jeanne Coutangeot est installée sur une chaise autour de la table ronde de son bureau vide. Depuis qu'elle a pris son poste - six mois plus tôt - aucune des personnes qu'elle est censée aider ne daigne la rencontrer.

Pour tenir le coup, elle s'octroie en cachette de petits plaisirs coupables et éphémères. Elle mange. Elle navigue sur Internet. Elle ne fait rien de concret, rien de bien utile. Derrière les stores baissés de son bureau désert, personne ne semble avoir conscience de son inertie.

Ce matin, elle a étalé son deuxième petit déjeuner sur son bureau : croissant, jus d'orange fraîchement pressé et café crème. Après tout, se sentir inutile le ventre plein, c'est moins déprimant qu'inutile le ventre vide.

Après plusieurs minutes d'hésitation, elle finit tout de même par décacheter l'enveloppe qu'elle tient à la main et par prendre connaissance du résultat de son évaluation :

« Vous êtes libérée des principes et des interdits, tout en étant dans le même temps déterminée à vivre en accord avec vos valeurs morales. Vous êtes obsédée par le besoin de montrer qui vous êtes, tout en ayant à cœur d'être exemplaire dans tout ce que vous faites. En définitive, vous balancez en permanence entre une coupable liberté d'expression et une frustrante rigueur morale. »

Jeanne attrape son gobelet d'orange pressée d'une main fébrile et vide d'un trait son contenu en aspirant sur sa paille comme une désespérée.

Si ce test dit vrai, il expliquerait bien des choses.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

Elle a toujours voulu être psychologue. Elle le sait. Elle en est même certaine. Ses parents lui ont donné le virus de l'analyse. Chaque expérience de sa vie d'enfant, elle a dû le passer au crible de ses motivations sous-jacentes. Très jeune, il a fallu qu'elle fasse preuve d'une introspection exemplaire et qu'elle se mette systématiquement à la place de ses camarades, même - ou surtout - quand elle aurait préféré dénoncer leurs agissements à son égard. Au collège, quand sa meilleure amie l'a giflée à l'occasion d'une dispute, sa mère n'a pas cherché à discuter l'objet de sa plainte, mais la façon dont elle avait pu prendre part à son propre malheur. Comment devait-on interpréter la réaction de son amie ? De quelle façon Jeanne lui avait-elle parlé ? Comment s'était-elle comportée ? Quelles étaient ses intentions au-delà des paroles prononcées ?

Jamais Jeanne n'avait le sentiment qu'on lui accordait la place qu'elle souhaitait et pensait mériter : victime d'injustice, laissée-pour-compte brimée, enfant fragile ayant besoin d'être câlinée, caressée dans le sens du poil et parfois simplement confortée dans son point de vue discutable. Non, il fallait qu'elle change systématiquement de perspective, qu'elle se contorsionne pour voir à travers les yeux de son agresseur, qu'elle sente battre son cœur au rythme de celui qui l'avait attaquée, qu'elle pense comme lui, pour le comprendre avec bienveillance et empathie.

Mais il n'y a rien de dramatique là-dedans. Ses parents lui ont simplement donné le goût des autres. Quel chemin plus tracé, quelle envie plus normale, que de vouloir devenir à son tour psychologue quand ses parents nous ont doté du souci permanent d'être au service de son prochain ? Jeanne sait écouter. Jeanne sait se mettre à la place d'autrui. Jeanne aime et donne sans compter. Elle s'est soumise à cette évaluation de sa personnalité professionnelle par pure curiosité. Elle n'a d'ailleurs jamais cru aux tests. Elle ne supporte pas les cases.

Il demeure que si ce test dit vrai, il expliquerait bien des choses...

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

3

Certains jours de la vie d'Anna Jonka sont moroses. Elle est obligée de combattre son vague à l'âme à grands coups de lectures philosophiques et de projets sur la comète. Elle imagine à quoi ressemblerait son existence si sa mère n'était pas née avec une cuillère en argent dans la bouche, si elle avait eu un frère ou une sœur pour assumer avec elle sa vie de privilégiée, si elle avait eu un vrai talent pour quelque chose.

Le vendredi, Anna prend son temps pour petit déjeuner. C'est le jour de la semaine où la cuisinière fait le marché, et la cuisine est libre - si l'on ignore la présence de Roberta.

Anna met du café moulu dans le filtre, remplit d'eau le réservoir de la cafetière et regarde le café couler. Anna déprime.

Roberta lit son journal sans déprimer. Elle le feuillète ostensiblement, comme pour indiquer à sa petite-fille qu'il faudrait qu'elle s'active. Engoncée dans ton tailleur hors de prix, elle humidifie son index d'un peu de salive et de rouge à lèvres pour tourner les pages et observer de haut la misère du monde. Ça la repose. Elle se sent bien de savoir le monde tourner si mal. Dans cet appartement de l'avenue Deschanel, elle se délecte d'être si bien. Le soleil, à travers les rideaux, caresse ses bagues et son tailleur. Anna cherche à donner un sens à sa vie en fixant le fond de sa tasse vide.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

4

Emilie Portello fixe ses notes. Elle regarde ses mains posées sur le clavier de son ordinateur, attrape son mug rouge et ébréché, constate en le portant à ses lèvres qu'il est déjà vide, le repose, regarde par la fenêtre, et à nouveau ses mains. Elle se dit qu'il faudrait qu'elle écrive n'importe quoi, tout de suite, pour que la page ne soit plus blanche. Depuis vingt-trois jours consécutifs.

Jérémy passe la porte de la cuisine et vient lui coller un baiser dans le creux de la nuque. Ça la crispe. « Tu avances ? » demande-t-il.

Certaines questions donnent des envies de meurtre.

« Tu sais que tu as toute l'année pour finir de rédiger ta thèse » ajoute-t-il, nonchalamment, en versant dans sa tasse ce qu'il reste de café. Emilie sent le couteau se retourner dans son estomac. Elle se retient de hurler en découvrant la boîte de café vide dans le placard au-dessus de l'évier. La cuisine est trop petite. Elle frôle Jérémy à chaque fois qu'elle fait le moindre mouvement. Et il reste debout, au milieu du chemin, de *son* chemin, à chaque fois qu'elle le frôle. Le café déjà passé supporterait-il un nouveau passage d'eau chaude ? Cette idée saugrenue lui traverse l'esprit au moment où Jérémy se colle à elle par derrière. Il sent son agacement et ça l'excite. Elle sent son excitation et ça l'exaspère. Mais son corps ne dit pas non pour autant. Elle se cambre pour l'inviter à poursuivre.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

5

Jeanne, retournant sans fin dans sa tête les mots qui la décrivent aussi bien qu'elle le redoutait, dépose les gâteaux qu'elle vient de préparer sur la table basse du salon. *Vous êtes obsédée par le besoin de montrer qui vous êtes.*

Allongée sur son canapé Ikéa, elle attend Anna et Emilie.

Son studio, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, comble ses espérances depuis qu'elle y a emménagé deux semaines plus tôt. Quel bonheur d'être enfin chez soi à vingt-six ans. Quel bonheur et quelle déroute. Réussir un concours l'a contrainte à plonger dans le monde professionnel tête baissée, sans parachute. Réussir un concours pour travailler comme psychologue de la Protection Judiciaire de la Jeunesse l'a projetée au-devant de multiples doutes, de déroutes exaltantes et de désillusions surmontables (mais persistantes). Jeanne a rapidement su, au cours de son cursus, qu'elle voulait travailler avec des adolescents remuants, rageurs et compliqués. Mais elle n'imaginait pas qu'elle devrait intégrer, tout juste diplômée et sans filet, un centre de placement immédiat accueillant des mineurs placés en alternative à l'incarcération. Des mineurs de quinze à dix-huit ans. Elle en a vingt-six.

C'est vendredi et elle a choisi de faire des madeleines. C'est chaud des madeleines. Ça reconforte.

Elle aurait besoin que quelqu'un la prenne dans ses bras.

Anna arrive en retard et passe à côté d'elle sans la regarder. Les bises claquent sans qu'un mot ne soit prononcé. Emilie arrive en retard et en colère. Elle avale trois madeleines en silence et s'effondre dans le canapé Ikéa comme si elle était un avion en plein crash. Jeanne, Emilie et Anna ont fait leurs études de psycho ensemble. Elles se retrouvent chaque semaine pour travailler un texte théorique qu'elles choisissent à

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

tour de rôle. Pour la séance du jour, Anna a opté pour un classique : le chapitre sept de *L'interprétation des rêves* (Freud). Elle sort son ouvrage et le pose sur ses genoux. Mais le cœur n'y est pas. Elle ne pense qu'à sa tasse vide.

- Je viens de toucher le montant de l'assurance suite au décès de mes parents, articule-t-elle faiblement.
- Je n'arrive toujours pas à écrire, ajoute Emilie.
- Je ne serai jamais une bonne psychologue, renchérit Jeanne en s'asseyant par terre en tailleur.

Les parents d'Anna sont décédés dans un accident d'avion. Ils revenaient d'un séjour « de rêve » en Malaisie. Les relations n'étaient pas simples, mais le choc a été rude. Elles en parlent chaque semaine depuis deux ans, ce qui explique le peu de réaction spontanée de Jeanne et Emilie. Le crash, les obsèques et le deuil font parties de leurs sujets hebdomadaires de prédilection. Avec la thèse d'Emilie et les doutes de Jeanne. Elles se donnent des nouvelles, rien de plus.

Jeanne est heureuse, globalement, même si elle remet chaque jour ses compétences en question. Hier, Malik, quinze ans, mis en examen pour agression (ayant entraîné huit jours d'interruption temporaire de travail), est entré dans son bureau et s'est assis sur le fauteuil en face d'elle. Depuis deux mois qu'elle occupe ce poste de psychologue, seuls deux jeunes sur les dix que compte le centre de placement immédiat ont accepté de la rencontrer (une fois chacun). Quand Malik a passé la porte, elle s'est dit que c'était gagné, qu'il la prenait au sérieux et qu'elle allait enfin pouvoir être utile à quelque chose. Il l'a regardée droit dans les yeux et lui a souri. Un sourire magnifique. Deux rangées de dents blanches.

Elle lui a rendu son sourire, radieuse et reconnaissante. Elle le remerciait implicitement de la valider dans son rôle. Il s'est levé, lui a serré la main et s'est dirigé vers la sortie alors qu'il n'était là que depuis quelques secondes, à peine. Il a ouvert la porte en grand, s'est posté sur

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

le seuil (pour être sûre qu'elle l'entende) et a déclamé en levant les bras en l'air : « cinq minutes les gars : record battu ! »

Anna met de côté *L'interprétation des rêves*. « Qui commence ? » demande-t-elle. Il faut se libérer l'esprit avant de passer aux choses sérieuses. Elles ont chacune droit à trente minutes d'écoute attentive avant d'amorcer l'analyse critique des textes fondateurs. Cela fait partie de leur rituel. C'est Anna, finalement, qui s'y colle la première : « le montant de l'assurance s'élève à six cent quatre vingt quatre mille deux soixante treize euros cinquante. Net d'impôt. »

- Génial ! s'exclame Jeanne. Tu vas plaquer Pôle emploi et partir en croisière ?
- Et pourquoi j'arrêteraï de chercher du boulot ? réplique Anna aussi sec. Je ne comprends pas d'où sort ce fantasme qu'il faudrait arrêter de travailler sous prétexte qu'on n'a plus besoin d'argent pour payer son loyer.
- D'autant que tu ne payes déjà pas de loyer, précise Emilie.
- Il faut vraiment que tu me le rappelles ?

Anna a toujours été susceptible question finance.

- Je ne comprends pas en quoi c'est un problème d'avoir de l'argent, bougonne Jeanne.
- Parce que toi, tu renoncerais au bénéfice de ton concours pour faire le tour du monde en paquebot ?

Jeanne prend le temps d'y réfléchir.

- Je disais ça comme ça.
- Avoir tout cet argent sur mon compte, ça ne donne pas un sens à ma vie, ça m'encombre. J'ai l'impression d'avoir des responsabilités. L'héritage me mettait déjà suffisamment la pression. Il faut que cette putain d'assurance en remette une couche.

Les interprétations freudiennes glissent du canapé et font un bruit sourd en tombant sur le sol.

Déployer ses ailes (extrait) – Hélène WEBER

- Je ne peux pas ne rien faire de cet argent. Je ne me résous pas à le donner. Il faut que j’assume. Je vais devoir trouver un moyen de l’utiliser et d’en faire quelque chose de bien.
- Tu pourrais financer des projets qui correspondent à tes valeurs, propose Emilie.
- Je veux m’impliquer. Ça me coûte assez d’habiter dans un appartement de trois cent mètres carrés en face de la tour Eiffel. Je ne vais pas en plus jouer les mécènes.

Je ne ferai jamais ce plaisir à Roberta, pense-t-elle.

Sept cent mille euros. Après tout, Jeanne se demande si elle ne plaquerait pas tout, avec un pactole pareil. Les croisières n’ont jamais fait de mal à personne.

- Je n’arrive toujours pas à écrire, souffle Emilie.

Anna et Jeanne soupirent de concert.

- Comment peux-tu butter sur ta rédaction avec douze articles publiés dans des revues à comité de lecture depuis ton master ? Mets-les bout à bout et ta thèse sera terminée.

C’est au tour d’Emilie de soupirer.

- Ça ne fonctionne pas. Je suis bloquée.
- De toute façon, tu as toute l’année pour finir.

Emilie se redresse brusquement.

- Je jure que je trucidé la prochaine personne qui me dit ça.

Anna lève les mains en signe de reddition.

- Jérémy m’a dit la même chose ce matin, grogne Emilie.

Elle hausse les épaules. Les jours s’étirent à tel point qu’elle déprime dès qu’elle ouvre un œil le matin. Elle attend toute la journée que l’inspiration lui tombe dessus, en vain. Ça l’endort. Moins elle écrit, plus elle s’épuise.

- Il faut que je vous avoue quelque chose.

Elle se met à grignoter nerveusement une madeleine sous le regard attentif qu’elle sent peser sur elle.